

Dimanche 7 février 2016 – 5^e dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « Qui enverrai-je ? » (Isaïe 6, 1-2a.3-8)

Psaume : Ps 137 (138), « Je te chante, Seigneur, en présence des anges. »

2^{ème} lecture : « Vous serez sauvés par cet Evangile » (1 Co 15, 1-11)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 5, 1-11

« Vous serez pêcheurs d'hommes »



Homélie du Père Henri AUBERT, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

« En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu. » Frères et sœurs, l'évangile de ce jour nous invite à contempler cette foule. La renommée de Jésus grandit depuis quelques temps. Comme nous l'avons entendu les semaines précédentes, il lit l'Écriture, la Parole de Dieu, et il lui donne sens : « Aujourd'hui, s'accomplit l'Écriture. » Et cela se réalise en effet dans la vie de tous les jours. Sa parole reconforte et réchauffe, il fait des miracles, il chasse les démons. En venant à Jésus, on se sent plus libre, on voit mieux, on entend mieux, tout à coup l'avenir s'éclaire. C'est pourquoi la foule se presse autour de Jésus. N'est-ce pas ce que nous faisons aujourd'hui encore... Nous venons avec toutes nos préoccupations, nos souffrances, nos inquiétudes... les nôtres, celles de nos proches, celles du monde. Nous nous arrêtons et nous l'écoutons ! La foule, ici, et plus encore tout autour de nous et dans notre monde a soif de Dieu.

Mais le récit se poursuit. Pierre et ses compagnons ont écouté Jésus parler à la foule. Ils se retrouvent seuls avec lui et il leur fait une demande inattendue : « Avance au large et jetez vos filets. » La demande de Jésus est effectivement inattendue parce que Pierre sait qu'ils ont travaillé toute la nuit et qu'ils n'ont rien pris. Ce n'est vraiment pas le jour de pêcher, le temps n'est pas favorable. A quoi bon ? Crois-en mon expérience, devrait-t-il dire à Jésus. Et pourtant, il a été touché par sa parole, il a le cœur tout brûlant, alors il fait confiance : « Sur ta parole, je vais jeter les filets. » Parce qu'il a fait confiance à Jésus, la pêche est miraculeuse, il y a tant de poissons que la barque risque de couler.

Mais tout à coup Pierre prend conscience qu'il n'est pour rien dans ce miracle, il prend conscience de sa fragilité, de sa faiblesse. S'il n'y avait pas eu l'intervention de Jésus, il n'aurait rien pris, comme il n'avait rien pêché dans la nuit, la nuit de son péché justement. Tout à coup il tremble, il a peur devant la grandeur et la puissance de Jésus, la force et l'efficacité de sa parole, il reconnaît sa faiblesse et son péché. Mais Jésus le relève, comme il avait guéri les malades, comme il avait libéré l'homme au démon impur. Et surtout Jésus l'envoie, à sa suite, auprès de ses frères les hommes pour les libérer : « Désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Malgré son péché ou plutôt parce qu'il sait que Pierre est pécheur, Jésus a besoin de lui pour annoncer le salut au monde et il lui donnera la force pour cela.

En quoi tout cela nous concerne-t-il ? Nous nous sommes arrêtés pour écouter la parole de Dieu. Nous pouvons dire les mots du cantique : « Jésus, qui m'as brûlé le cœur au carrefour des écritures. » Et pourtant nous arrêter ici dans cette église pour écouter la parole n'est pas suffisant. Nous sommes conviés à faire plus, à transmettre cette parole, à l'annoncer, à la mettre en pratique. Jésus a besoin de nous, comme il avait besoin d'un messager au temps d'Isaïe : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » (Is 6,8) Comme il avait besoin de Pierre et de ses compagnons. N'est-ce pas aussi ce que nous dit Saint Paul : « Cet Evangile vous l'avez reçu, c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé. » (1 Co 15, 1-2)

Jésus a donné à la foule la Bonne Nouvelle du salut. Les premiers disciples, témoins de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, l'ont relayée... A nous maintenant de l'annoncer, de la mettre en œuvre et de confier à Dieu sa puissance et sa fécondité. Avec Isaïe, avec Pierre et ses compagnons, Jacques et Jean, avec Paul, allons-nous répondre : « Me voici Seigneur ! Envoie-moi ! » (Isaïe 6, 8) ?

Frères et sœurs, comme Pierre quand les temps ne sont pas favorables, quand le monde va mal et nous préoccupe tant, quand nous-mêmes nous prenons conscience de notre fragilité, oserons-nous dire que nous prenons conscience de notre péché ? Mais surtout aurons-nous l'audace et en même temps la confiance de dire au Seigneur : « Me voici ! Envoie-moi ! » ?

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com